
Commune mixte de Plateau de Diesse



Revue
de presse

Janvier 2024

ajour.ch

Un blessé dans une altercation

Bienne La police a dû intervenir, vendredi après-midi, à la place de la Croix, dans le même immeuble où une femme avait trouvé la mort en novembre.



A 15h30, le calme était revenu sur la place de la Croix. Dario Brönnimann

Comme le rapporte un témoin oculaire, plusieurs voitures de police et une ambulance se trouvaient, vendredi après-midi, devant un immeuble de la place de la Croix, à Bienne. Pendant plus d'une demi-heure, les voitures qui y étaient garées n'ont pas pu quitter leur place de stationnement. Toujours selon un témoin, des personnes ont été embarquées par la police. Lorsque Ajour s'est rendu sur place peu après 15h, seul un fourgon se trouvait encore sur les lieux.

Contactée, la Police cantonale bernoise a confirmé qu'une intervention avait eu lieu à la rue Alfred Aebi suite au signalement d'un riverain. La police a trouvé une personne blessée

suite à une altercation. La victime a été transportée à l'hôpital en ambulance. Trois autres individus ont été emmenés au poste de police. Des investigations sont en cours.

Selon un témoin, l'incident s'est déroulé dans le même immeuble où, en novembre dernier, une femme tunisienne de 47 ans avait perdu la vie en tombant d'un balcon sur le toit d'un taxi. La Police cantonale a confirmé que l'intervention s'était déroulée au même endroit. Cependant, pour des raisons de protection de la vie privée, la police ne peut pas préciser si l'altercation s'est déroulée dans le même appartement. *mgr*

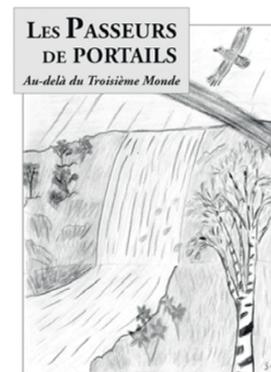
EN BREF

Incendie évité de justesse à l'Hôtel Chasseral

Fait divers Les vacances de Noël ne sont définitivement pas de tout repos pour le propriétaire de l'Hôtel Chasseral. Après la tentative de cambriolage avortée du 23 décembre, l'établissement emblématique aurait pu partir en fumée, selon le récit communiqué, vendredi, par Elias Vogt. «Le jeudi 4 janvier, les quatre groupes frigorifiques - deux réfrigérateurs et deux chambres de congélation - sont tombés en panne simultanément. Un expert dépêché sur place a constaté qu'un important feu de câble en était à l'origine», indique le propriétaire. La tentative de cambriolage précitée a en quelque sorte permis de sauver la bâtisse. «Suite à l'intrusion, il y a pratiquement toujours quelqu'un sur place. Ce qui a permis de rapidement détecter la panne», poursuit Elias Vogt. Les deux chambres froides étaient encore remplies. Si une partie des denrées ont pu être sauvées, de nombreux produits de boulangerie se sont décongelés. Avec l'aide spontanée de l'association Plateau vivant, ces aliments ont pu être distribués à la Cuisine populaire de Bienne et sur le Plateau de Diesse. *c-ep*

Feuilleton - Les Passeurs de portails, de Sophie Gauthey

Chapitre 6: Le discours de Lonsodor Théodore s'exclama: «Narcisse, Léo, je vous présente Lonsodor Layatdor, le gardien du sourire. Il faut que tu saches maintenant, mon garçon (Narcisse l'a sans doute appris à Ectoliand) que le Lasteroy est régi par un conseil de dix-sept créateurs ou guides qu'on appelle les Layatdor ou Layatdora et d'un garde, Getbor, plus le Layatdor, le roi, ce qui fait dix-neuf. Sache aussi que chaque Layatdor ou Layatdora a comme âme sœur un arbre que l'on nomme Layarbor ou Layarbora, ou parfois simplement Arbor ou Arbora. Et le gardien, Getbor, a comme associé une dame arbre qui s'appelle Getbora. Vous avez déjà fait la connaissance de celle-ci, ainsi que de Voll Layarbor, l'arbre gardien du vent. Layatdor contient les mots Atdor et Lay. Le roylado est difficilement traduisible littéralement, mais Atdor peut se rapprocher du mot créateur, maître, seigneur, ou même dieu. Lay signifie voie, chemin, ou indique un lieu et peut prendre le sens de ville ou pays. Les Layatdor sont donc les seigneurs du pays. Mais on a souvent tendance à les appeler «gardiens» dans les langues étrangères, quoique le mot Getbor en soit une meilleure traduction. En réalité, Getbor et Getbora sont les gardes du Laysteroy d'un point de vue plus physique, en ce sens qu'ils autorisent ou non les étrangers à entrer dans le Quatrième Monde et surveillent les allées et venues des gens dans notre royaume. Les Layatdor et Layatora, quant à



Sophie GAUTHEY

eux, sont plutôt des représentants du peuple, incarnant chacun des vertus particulières qui leur confèrent un formidable pouvoir. Ils sont en quelque sorte des gardiens spirituels, ou des conseillers. Chaque Layatdor a une sorte de prénom (qui se rapporte dans la grande majorité des cas à son attribut divin) suivi du titre Layatdor ou Layatdora. Ainsi, Lonsodor signifie «le sourire» et Lonsodor Layatdor peut se traduire par «le gardien du sourire» ou «le seigneur du sourire». Pour les arbres gardiens, tu l'auras compris, on agit de la même façon. Ainsi, l'arbre du sourire associé au Lonsodor Layatdor s'appelle Lonsodor Layarbor (ou Lonsodor Arbor). Et Voll Layarbor (ou Voll Arbor) est l'arbre gardien du vent. Il faut aussi savoir que quand on s'adresse à un Layatdor, on n'utilise parfois que son prénom, comme Lonsodor. Comme je l'ai dit, le mot Layator est plutôt un titre.

– Il y a donc aussi un Voll Layatdor, puisqu'il y a un Voll Layarbor?

– Presque. Il y a une Voll Layatdora. Mais tu as compris le principe, je vois. C'est très bien. La gardienne du vent est en voyage du côté d'Amvorlay, sur son cheval blanc adoré.

– Est-elle capable de créer du vent, comme le faisait Voll Arbor, près de la cascade? – En effet, elle peut faire jaillir du vent de ses mains et rafraîchir l'atmosphère tant qu'elle le veut. Mais elle peut aussi créer des vents chauds, puissants ou légers, tourbillonnants ou tranquilles. Toutes les nuances sont possibles.

– Comme c'est incroyable! Et tous les Layatdor possèdent un attribut de ce genre?

– Chaque pouvoir est différent, mais ils sont tous formidables. Tu viens d'expérimenter celui de Lonsodor. Son sourire est créateur – dans ton monde on dirait divin –, c'est pourquoi il t'a mis dans un tel état. C'est indéniablement un sourire magique, qui a une puissance de guérison et de création impressionnante.»

Lonsodor avait cessé de sourire. Il avait l'air beaucoup plus... normal. Il ressemblait alors à un humain certes plus beau que la moyenne, mais tout de même assez ordinaire. A ce moment, Œil-de-Milan, qui avait jusqu'alors été comme magnétisé par le visage de l'homme, regarda le reste de sa silhouette. Lonsodor Layatdor portait aussi le symbole du O Magistral, comme Théodore, les Lys à Voiles et le Layatdor. (à suivre)

Avis mortuaire

La Famille, c'est là où la Vie commence et où l'Amour ne finit jamais

Son épouse: Liliane.
Ses filles: Pascale et Denis; Mireille et Alain.
Ses petits-enfants: Yann et Julia; Gilian; Yohan et Laura; Léane.
Son arrière-petit-fils: Alessio,

ainsi que les familles parentes et amies ont la tristesse de faire part du décès de

Jean-Paul Haenzi

«Bebo»

leur très cher époux, papa, beau-papa, grand-papa, arrière-grand-papa, parent et ami qui s'en est allé paisiblement à l'âge de 80 ans à son domicile entouré de toute sa famille.

Sonceboz, le 31 décembre 2023
Rue Pourpoint 7

Selon le désir du défunt, le dernier adieu a eu lieu dans l'intimité.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Repose en paix

Son épouse: Christianne Chatelain.
Ses filles: Marielle et Michel Moatti-Chatelain; Claire, Virginie, Juliette et son ami Thomas; Christine Donzé-Chatelain et son ami Denis; Elsa et son fiancé Séverin.
Sa sœur: Monique et Eugène Fischer; Caroline,

ainsi que les familles parentes et amies ont le chagrin de faire part du décès de

Monsieur René Chatelain

qui nous a quittés dans sa 91e année.

Saint-Imier, le 1er janvier 2024

Adresse de la famille: Christianne Chatelain
Rue Francillon 34
2610 Saint-Imier

La cérémonie d'adieu a eu lieu dans l'intimité de la famille.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Je quitte ceux que j'aime et je rejoins ceux que j'aimais.

Sa soeur Marlyse et son ami Ruedi,

ainsi que les familles parentes, alliées et amies ont la douleur de faire part du décès de

Monsieur Marcel Piaget

3 avril 1948 – 2 janvier 2024

mon très cher frère, beau-frère et ami enlevé subitement à notre tendre affection dans sa 76e année.

La cérémonie d'adieu aura lieu mercredi 10 janvier 2024 à 10h à la chapelle 1 du cimetière de Bienne Madretsch

Adresse de la famille: Marlyse Piaget et Rudolf Brönnimann, Neu'chemin 3, 2533 Evillard

PUBLICITÉ

Un doux souvenir

de mon défunt grand-père

Même quand j'étais petit, mon grand-père utilisait une machine pour dénoyauter les cerises. Le doux parfum des cerises ouvertes était si séduisant que je n'ai pas pu résister. Les sourcils froncés, grand-père regarda le petit tas, qui ne suffisait plus pour un gâteau. Ma bouche barbouillée ne laissait aucun doute où les cerises manquantes avaient atterri. Grand-père m'a attaché un cageot, m'a envoyé sur le cerisier et m'a dit en souriant: «Ne redescends pas tant qu'il n'est pas plein.» En me faulant entre les branches, je me sentais comme Tarzan, qui devait sauver ses grands-parents de la famine. Bientôt, le cageot était plein et le gâteau cuit. Encore aujourd'hui, le gâteau aux cerises chaud me rappelle ce que c'est que d'être un héros.



BESTATTUNG
POMPES
FUNÉBRES

ROUTE DE REUCHENETTE 7 2502 BIEL/BIENNE 032 342 64 44 STORZ.CH

«Ici, Noël dure trois bons mois»

Prêles Dans sa maison, Jean-Daniel Gerber expose plus de 1000 boules de Noël, savamment disposées au plafond et sur les murs des pièces du rez-de-chaussée. Une passion décorative née il y a plus de 30 ans.



Le mur de la cuisine de Jean-Daniel Gerber se transforme en véritable œuvre d'art à l'approche de Noël.

Sébastien Goetschmann
Texte et photos

Pas de guirlande lumineuse à l'extérieur de la maison sise à la route de Lamboing 3, à Prêles. Juste quelques pommes de pin argentées encadrant le tour de porte. C'est une fois à l'intérieur, dans le corridor, que l'on décèle ce que peut être l'impressionnante collection amassée par Jean-Daniel Gerber. Au total, plus de 1000 boules de Noël envahissent les espaces du rez-de-chaussée, de l'entrée à la cuisine, en passant par le local de chauffage.

Entre les vieilles assiettes murales, les ustensiles de cuisine d'une autre époque, les batteries de casseroles en cuivre ou encore les cloches témoignant de la nature rurale de la bâtisse, des sphères bleues, rouges, or, mates ou brillantes, avec motifs ou non, tapissent les lieux, au point de créer une véritable mosaïque. Il faut presque un mois au maître des lieux pour disposer minutieusement les pièces de cette spectaculaire installation.

Sa passion pour les décorations de Noël, cet enfant de Prêles l'a découverte alors qu'il résidait à Bienne, où le cuisinier de profession a notamment exercé aux fourneaux du Buffet de la gare.

Il faut bien contrôler les distances entre les boules de Noël et veiller à ce que le tout soit équilibré.

Jean-Daniel Gerber
Décorateur passionné

«C'est en voyant des grappes de boules de Noël orner les vitrines de certains magasins que je me suis dit que je pourrais essayer de reproduire cela dans la maison familiale, pour mes parents», explique l'homme de bientôt 68 ans. C'était en 1991.

Jean-Daniel Gerber utilise alors les sphères colorées à disposition pour en pendre quelques-

unes aux tuyaux de chauffage, fixées grâce à des crochets de boucher. «Puis j'y ai pris goût», admet-il. Au point d'étoffer, année après année, un assortiment de plus en plus varié. S'il préfère les vieilles pièces aux plus modernes, Jean-Daniel Gerber se laisse parfois tenter par de nouveaux motifs, lui qui trouve le plus souvent son bonheur dans les brocantes. «Je ne peux pas me permettre d'acheter une boule de Noël à 6 ou 9 francs pièces», justifie-t-il. Sa panoplie, Jean-Daniel Gerber l'enrichit également grâce à de nombreux dons, de personnes du village et de sa famille, notamment.

Se meubler l'esprit

Au-delà de son âme de collectionneur, celui qui réside à nouveau à Prêles depuis 2000, avoue un attrait difficilement explicable pour cette période de Noël. «Il y a une atmosphère particulière, et puis réfléchir à la manière d'agencer les différentes boules pour créer une harmonie me meuble l'esprit», dévoile-t-il, à la manière d'un artiste qui repense chaque année ses compositions. «Au final, je suis toujours surpris de voir comme cela prend forme, presque tout seul.»

Presque, car même s'il a rapidement une idée en tête quant au résultat souhaité, Jean-Da-

niel Gerber avance méticuleusement dans ses créations, n'hésitant pas à déplacer et replacer plusieurs fois ses sphères et autres clochettes, jusqu'à trouver satisfaction. «Il faut bien contrôler les distances et veiller à ce que le tout soit équilibré», détaille-t-il. «Et puis, pour bien fixer les boules qui doivent l'être avec des punaises, cela prend du temps. Il m'arrive encore parfois d'en casser une que j'aime bien», avoue-t-il.

Cette ambiance toute particulière, de nombreux visiteurs, essentiellement des habitants du village ainsi que des amis et la famille de Jean-Daniel Gerber, viennent volontiers en profiter, même après les fêtes de fin d'année. «Pour qu'un maximum de gens aient le temps de les voir, je laisse les décorations jusqu'à Pâques, environ. Ici, Noël dure trois bons mois.»

Si l'expérience vous tente, n'hésitez pas à passer un coup de téléphone, avant que les décorations ne regagnent le galetas dans leurs cartons respectifs. Et ceux qui n'apprécient pas spécialement les charmes de Noël peuvent toujours admirer les fleurs que l'habitant de Prêles cultive en été, et qu'il dépose pour agrémenter les pourtours de la maison dans de vieilles lessiveuses et autres casseroles en métal.



Lumineux, le sapin prend place sur l'ancien fourneau de la cuisine.

Noah Bögli attaque les Européens sans crainte

Cyclisme sur piste Le champion de Nods participe à ses deuxièmes championnats continentaux sur piste, aux Pays-Bas.

Sélim Biedermann

Avec une tension toute autre de celle plutôt négative qui l'habitait voilà 11 mois et des clavicules désormais en parfait état, Noah Bögli se lance dans les championnats d'Europe sur piste avec un certain lâcher-prise. «Maintenant, je suis plus relax. J'ai pu prendre mes marques en 2023, notamment lors des manches de Coupe du monde que j'ai disputées. Je sais ainsi ce qui m'attend cette semaine», lâche le pistard de Nods sur un ton assuré.

Dès ce mercredi aux Pays-Bas du côté d'Apeldoorn, Noah Bögli prend part aux Européens. Devenu plus mature derrière son guidon, l'athlète de 27 ans les aborde davantage sereinement que ceux de l'année dernière, qui avaient eu lieu à Granges. «J'étais plus stressé lors des précédents. Ils étaient mes premiers, qui plus est à la maison. C'était spécial», se souvient-il. «Cette fois-ci, je ne ressens plus cette crainte de faire quelque chose de faux. Je peux par conséquent pleinement me focaliser sur ma performance.»

Deux opérations l'été dernier

Autre aspect qui appartient au passé, le frein – certes relatif au vu de la progression qu'il affiche – qu'ont représenté pour lui ses blessures. Le résultat de deux chutes survenues en l'espace de cinq semaines l'été passé l'ayant contraint à se faire opérer, d'abord en raison d'une clavicule droite cassée puis à cause d'un second gros pépin physique symétriquement similaire. «Je suis en pleine forme»,



Noah Bögli (au second plan) avait pris la 14e place de la poursuite individuelle aux Européens de Granges en 2023.

Keystone/Gian Ehrenzeller

coupe tout heureux cet étudiant en économie à l'Université de Saint-Gall.

Il poursuit son ascension express en faisant fi des vents contraires, après avoir goûté au cyclisme en 2019 – et seulement dès 2022 en ce qui concerne la piste – et par ailleurs manqué les Mondiaux 2023 de Glasgow durant un mois d'août placé sous le signe de la convalescence. «Ce forfait dû à ma deuxième opération était dur à encaisser», relève-t-il. «J'espère

donc que les deux blessures de suite que j'ai subies remplissent le quota pour un moment!»

«Beaucoup d'expérience en peu de temps»

Le Noah Bögli de 2024 s'appuie sur un palmarès déjà fort étoffé. Respectivement deuxième et troisième de la poursuite individuelle aux championnats de Suisse sur piste en 2023 et 2022, il peut aussi se targuer de claquer de sacrés chronos sur le bitume. En effet, après une

médaille d'argent décrochée en 2021 au contre-la-montre des joutes helvétiques au niveau national élite – celui situé juste en dessous des pros –, le citoyen de Nods s'est vu sacré cette année dans ladite compétition, en sus d'une 3e place obtenue au terme de la course sur route.

Le talent de cet ex-adepte de motocross et peut-être futur cycliste professionnel sur route, qui appartient à l'équipe genevoise Elites Foundation Cycling Team, devrait lui permettre de s'illus-

trer sur la piste néerlandaise. «La saison passée, il y avait tellement d'éléments sur lesquels je devais me concentrer... Ceux-ci sont dorénavant acquis», reprend-il. Et de poursuivre: «Je viens de vivre une année et demie assez intense, qui m'a permis de prendre beaucoup d'expérience en peu de temps. J'essaie aussi de la transmettre, malgré que cela ne soit que mon deuxième grand rendez-vous international.»

Noah Bögli, comme son coéquipier Valère Thiébaud, a

pris sous son aile les deux jeunes membres intégrés au cadre suisse en poursuite, Luca Bühlmann et Pascal Tappeiner. «Aux Pays-Bas, il est important de gagner en confiance avec cette nouvelle composition», glisse celui qui ne parle pas d'objectif en termes de rang pour l'épreuve de ce mercredi, la poursuite par équipes, évoquant essentiellement le chrono à atteindre. «J'espère qu'on roule autour de 3'55", 3'56", contre probablement 3'49" ou 3'50" pour les meilleures formations.» Les huit quatuors les plus rapides se retrouveront dans le «first round», et le top 4 de cette étape intermédiaire se mesurera en finale jeudi.

Les JO 2028

déjà dans le viseur

Les Helvètes regardent loin en avant. Le projet des JO de Paris ayant été abandonné l'automne dernier en raison de décevants résultats en qualifications, ils ciblent le prochain cycle olympique, qui conduira à l'édition 2028. «On considère déjà ces championnats d'Europe comme le début de la campagne en vue des Jeux de Los Angeles», souligne le jurassien bernois.

Il sera néanmoins aussi engagé dans la poursuite individuelle, vendredi. Là également, au-delà de viser la finale, c'est le chrono qui compte le plus. «J'espère améliorer celui réalisé à Granges en février 2023», lance-t-il. Soit 4'16"207. Un temps qui l'avait placé à une encourageante 14e position continentale. Mais qui avait alors pourtant déçu cet ambitieux champion.

L'Australie semble très loin pour Carole Perrot

Cross-triathlon

La Jurassienne bernoise espère pouvoir notamment défendre son titre de championne du monde hors élites cette saison. Pour ce faire, elle a lancé un projet de financement via une plate-forme de crowdfunding.

Sélim Biedermann

On a beau être une championne de la trempe de Carole Perrot, il n'en demeure pas moins évident de financer sa passion. Lorsqu'on entend la vivre à 100%, en tant qu'amatrice. Ainsi, la triathlète de Prêles verra-t-elle l'Australie l'été prochain? Ceci dépendra du soutien qu'elle recevra d'ici à fin février. Le

compte à rebours est lancé depuis les fêtes de fin d'année.

C'est quelques jours avant celles-ci que Carole Perrot a effectué un appel aux dons pour la saison 2024, comportant cette phrase en guise d'introduction: «Pour continuer à vous faire rêver, j'ai besoin de vous». Un projet de financement comportant l'objectif de pouvoir défendre ses titres de championne du monde et d'Europe en cross-triathlon hors élites, via la plate-forme de crowdfunding I believe in you.

Peu de soutien jusqu'ici

La «quadra» procède de la sorte pour la première fois. «Pour moi, il apparaît important que le fait de performer à haut niveau n'empiète pas sur le budget familial. Chose qui n'est pas facile, surtout avec les déplacements que ça engendre», explique-t-elle. «Et tout le monde ne se réengage pas avec les mêmes mon-

tants qu'il y a une année. Je n'ai pas reçu de soutiens spontanés comme en 2022 avant Noël de la part de certaines entreprises.»

D'où l'idée du crowdfunding. Qui, malheureusement pour la Jurassienne bernoise, fait pour l'heure un flop. Elle vise à collecter 20'000 francs jusqu'à dans environ un mois et demi, soit la fin de ce projet qui n'en est aujourd'hui qu'à 10% du but fixé. «Je suis super surprise. Les deux ou trois retours que j'ai entendus sont d'ailleurs négatifs. J'ai l'impression que cela a été mal pris, que des gens pensent qu'une maman de 44 ans n'a pas besoin de ça», regrette-t-elle.

Carole Perrot n'en fait toutefois pas tout un fromage. «Je ne vais pas m'en décevoir. Et je ne suis surtout pas en train de me plaindre», insiste-t-elle, «puisque le cross-triathlon reste un hobby». La spécialiste du Pla-

teau de Diesse adaptera sa prochaine saison – qui commencera à la mi-avril – en fonction de ce qu'elle percevra. Et si ce n'est pas jouable d'établir un budget à 47'000 francs comme imaginé, elle se privera en premier lieu d'une virée quasiment aux antipodes de la Suisse.

Objectif Townsville

C'est effectivement en Australie, à Townsville, que se dérouleront les championnats du monde multisports, dont ceux du circuit World Triathlon, en août. «Un tel projet sur trois semaines (ré: estimé à 6000 francs), ce n'est pas quelque chose qu'on s'inflige si on n'a pas le soutien financier pour le faire», lâche celle qui espère à disputer deux, voire trois compétitions, entre cross-triathlon bien sûr, aquabike et éventuellement cross-duathlon.

«Ce voyage implique d'avoir deux vélos complètement diffé-



Pour briller, il s'agit de bénéficier notamment d'un vélo «super haut de gamme», souligne Carole Perrot.

idd

rents sur place», ajoute-t-elle par rapport à la pratique de l'aquabike, un sport qu'elle a découvert en 2023 et dont elle est déjà... championne d'Europe en titre! Le financement dont elle a besoin concerne aussi ses «bécanes» – l'entretien coûte annuellement 4500 francs et l'achat de nouveau matériel et habillement 12'000. «Il est nécessaire de bénéficier d'un maté-

riel à la pointe de la perfection, d'avoir un vélo super haut de gamme. Et il y a en outre l'usure. Il faut ainsi le changer tous les deux ou trois ans.»

Par ailleurs, Carole Perrot paie notamment chaque année son préparateur physique à hauteur de 4800 francs. Implacable, même dans le monde amateur: plus on souhaite briller, plus c'est cher!



Commune
de
La Neuveville



Commune
mixte de Plateau
de Diesse



Commune
de
Nods

Récit - Bernadette Richard se livre dans "La chambre noire"

Quelques bulles de bonheur à Lamboing, loin de la violence quotidienne



Tour à tour écrivaine, journaliste et astrologue, Bernadette Richard sait donner, par son récit, reflet de ce qu'elle a vécu, sans euphémisme aucun.
(Photo Xavier Voirol)

Après avoir déjà publié une trentaine de romans, nouvelles et autres pièces de théâtre, dont certains ont été primés (notamment par le prix Edouard Rod), Bernadette Richard a décidé de donner reflet de ce que furent les premières années de sa vie dans La Chaux-de-Fonds de l'époque. Une enfance qui n'a été que "ténébreux orage", "traversé de brillants soleils", comme la citation de Baudelaire qu'elle a choisie de mettre en exergue. Un récit poignant, à la limite du supportable par instant, tant la violence subie est dévastatrice et douloureuse.

"Il y avait, dans le quartier de La Chaux-de-Fonds où j'ai grandi dans les années cinquante-soixante, trois familles dysfonctionnelles dont je me suis largement inspirée. J'ai modifié les noms, attribué certains épisodes (dont la mort du petit frère) à ma mère, mais les faits sont réels et me sont bien arrivés. La chambre noire. Les coups. La violence psychologique. Certains sévices dont on ne peut sortir indemne." Et Bernadette Richard de coucher sur le papier tout ce qui lui arrive, la première fugue, les premiers coups dès que son père, trop souvent absent, n'est pas à la maison.

"Gontran se précipita dans la pièce qui servait de débarras. La porte à peine entrouverte, il entendit des cris étouffés. Quand il manipula le vieil interrupteur et que la lumière se fit, il resta cloué de stupeur. Carmen était attachée à un tuyau, nue, le visage et le corps couverts de sang séché, les coups du tape-tapis et d'une ceinture incrustée de motifs en métal profondément imprimés dans la peau. Un foulard de sa mère, attaché autour de sa tête, l'avait empêchée de crier, mais elle avait beaucoup pleuré et elle baignait dans son urine et dans ses selles."

Un papa qui console, essaie d'intervenir, mais cède trop souvent aux charmes d'une épouse trop belle pour être "honnête". Heureusement, de temps en temps, il permet à sa fille Carmen (qui n'est autre que Bernadette Richard, cela va de soi), d'échapper à la folie dévastatrice de sa mère en vivant quelques heures parenthèses de bonheur loin du foyer et de la fameuse chambre noire.

"J'aimais tant aller chez ma grand-mère paternelle à Lamboing, village dont je suis originaire", confie volontiers Bernadette Richard.

"Chez elle, nous étions libres et heureux, et j'en garde un souvenir lumineux."

"Edmonde, l'aïeule, qui avait eu douze enfants, se montrait tolérante envers

les galopins qui passaient chez elle des séjours de rêve pour jeunes sauvages, s'ébattant dans la nature, jouant avec les animaux, grimpant dans les arbres. A l'époque, la vieille dame ne comptait plus ses bestioles: vache, chèvre, poules, coq, chien, lapins et une truie de compagnie, qui vaquait librement à ses occupations entre le jardin, l'étable où se retrouvait ce petit monde à quatre ou à deux pattes et la cuisine ouverte sur l'extérieur. Edmonde avait même aménagé pour Praline, sa cochonne, une espèce de canapé fait de bric et de broc, où elle ronflait allégrement."

Une allégresse à laquelle goûte donc la petite Carmen, qui pourra, sur le Plateau de Diesse, côtoyer librement les animaux qu'elle aime tant, et qui le lui rendent bien. C'est d'ailleurs entourée de ses cinq chats qu'elle écrit toujours dans son appartement chaux-de-fonnier, même si elle pensait ne plus prendre la plume après "La chambre noire".

"Je ne pouvais pas l'écrire avant, mais ce récit vivait au fond de moi et avait besoin de « sortir » un jour. Cela a remué passablement de choses dans mon entourage, mais je me devais de le faire. A moi-même avant tout."

Et comment rester de glace face à certaines scènes insoutenables ?

"Elle alluma un feu dans l'énorme gueule du fourneau à bois, qui, en hiver, chauffait l'appartement et, un à un, sacrifia aux flammes tous les jouets de sa fille, la forçant à regarder, à genoux, l'autodafé de son univers: ses livres d'images, le petit magasin et les mini produits, les animaux de la ferme et leur étable, les vêtements pour se déguiser, quelques bricoles. Quand Carmen vit brûler ses poupées, son ours en peluche et Baba, le doudou qui ne ressemblait à rien, elle poussa un cri de détresse, ses larmes jaillirent et elle s'évanouit."

Psychologiquement, aucun enfant ne peut résister à un tel traitement. Bernadette Richard a cependant su tracer son chemin, tout en sachant qu'elle ne reproduirait jamais ce qu'elle a subi. Eclairé de moments doux et joyeux, comme à Lamboing, mais également à Saint-Malo, où la fillette connaît une saison des coccinelles lumineuse et heureuse, le récit n'en demeure pas moins celui d'une résilience, et prouve que l'on peut se construire sans sombrer dans les mêmes travers, en s'ouvrant au monde et à la vie.

Céline

**Bernadette Richard, "La chambre noire"
Editions Favre / www.editionsfavre.com**

Nods - Le petit Nouvel-An du Niola Team a rencontré un vif succès Directement en prison, sans passer par la case départ

C'est devenu la tradition le 1^{er} janvier du côté de Nods : le Niola Team se met en quatre pour organiser une soirée originale.



La soirée du petit Nouvel-An s'est déroulée cette année derrière les barreaux. (Photo Svetlana Blaser)

Cette année, sous l'égide de Prison Party, toute l'équipe s'en est donné à cœur joie pour décorer la halle de gymnastique, ne lésinant ni sur les grillages, ni sur les costumes. En effet, une ribambelle de prisonniers, entourés de leurs gardiens et de policiers, a accueilli le très nombreux public, venu dès le début de la soirée pour déguster le menu composé de friture de sandre, de frites, de salade et de desserts maison.

"Nous avons été quelque peu "victimes" de notre succès, puisque, même si nous avons prévu 250 portions de friture de sandre et des tranches panées de "secours" au besoin, nous avons tout de même dû aller rechercher du poisson car nous

n'en avons pas suffisamment", confie Maxime Ruefli, président du Niola Team.

"Cette année, comme le thème était un peu particulier, il y avait peut-être un peu moins de monde déguisé que l'année dernière par exemple, mais cela n'est pas le plus important, puisque ce n'est pas obligatoire pour participer à la soirée. Par contre, nous avons fait salle comble et tout le monde semblait très heureux de ce petit Nouvel-An, à commencer par notre équipe."

Un engagement et un engouement que salue vivement Mary-Claude Bayard, maire de la commune.

"Ce sont des jeunes qui s'engagent pour faire vivre

leur village et organisent tout eux-mêmes de A à Z, c'est absolument magnifique. Et ceci d'autant plus que toute la population joue le jeu en participant à ce genre d'événement. Et c'est également plaisant de constater que certains jeunes des villages environnants viennent pour la deuxième partie de la soirée, après le repas, pour profiter de la musique diffusée par le DJ et danser."

En effet, comme le souligne Maxime Ruefli, "il y a des habitués qui viennent d'année en année et qui ne manqueraient notre soirée pour rien au monde, et cela nous fait vraiment plaisir."

Ainsi, certains viennent même de loin pour passer un bon moment, des villages environnants certes, d'Enges par exemple, mais également un peu plus loin, de Cressier, entre autres.

"Nous avons même des "fans" dans le Vallon de Saint-Imier qui n'hésitent pas à faire le déplacement."

Fort satisfait du succès rencontré, le Niola Team se réjouit de pouvoir remettre l'ouvrage sur le métier l'année prochaine en revenant à nouveau avec un concept original, comme la prison, et, l'année dernière, le casino. Est-ce d'y avoir trop joué qui mène invariablement derrière les barreaux ? Peut-être... mais en ce début d'année marquée par le fameux creux financier de janvier, le Niola Team pense déjà à son prochain événement, sa soirée à une thune, qui se déroulera en avril.

"Même si l'investissement niveau décors et costumes n'est pas le même pour nous, nous préparons néanmoins cette soirée avec grand soin et nous avons hâte de pouvoir partager cet événement avec le plus grand nombre."

Juste le temps de payer sa peine en costume rayé, boulet au pied, et il sera temps de s'éclater en musique pour quelques grosses pièces de cent sous.

Céline

Plateau vivant plus solidaire que jamais Sauvetage sucré au sommet : la mésaventure givrée de l'Hôtel du Chasseral

Tout a commencé un jeudi glacial, le 4 janvier, alors qu'un froid sibérien a littéralement englouti l'Hôtel du Chasseral, qui frémissait sous les assauts du vent.

Ce jour-là, une panne inopportune de congélateur a donné naissance à une histoire aussi sucrée que spontanée, qui a vu la communauté locale se réunir dans un esprit de solidarité et de gourmandise.

"Une montagne de gâteaux pour dissiper le froid", s'exclame Elisa Shirley, une des témoins de cette aventure glacée.

"Qui aurait cru qu'une panne technique nous mènerait à une telle démonstration d'entraide et de convivialité ?", ajoute-t-elle, un sourire à peine dissimulé derrière son enthousiasme contagieux.

En effet, c'est lors d'une visite de courtoisie pour présenter le projet écologique et communautaire "Plateau Vivant" au propriétaire de l'hôtel, Elias Vogt, que le désastre fut découvert. Après une ascension épique en rattrac, le groupe a exploré les lieux, et c'est alors que le pot au rose, au plutôt la panne des congélateurs a été découverte mettant à mal des montagnes de

gâteaux, cakes et pains, qui devaient être dégustés sans tarder. Valentin Wepfer, qui faisait également partie de cette expédition qui a bien duré cinq heures, s'est démené pour trouver une solution. Il a appelé ça et là pour comprendre et réparer la panne, analysé chaque produit pour voir s'il était décongelé ou non, et a participé au chargement de toute la marchandise dans le rattrac pour la ramener à Prêles.

Face à l'urgence de la situation, une chaîne de solidarité s'est rapidement organisée. Les délices encore presque glacés ont été descendus de la montagne, non sans une pointe d'humour et d'adrénaline, pour être distribués chaudement à la population locale. Un appel à la mobilisation a été ainsi lancé via WhatsApp: "Qui est intéressé à venir chercher un ou plusieurs gâteaux à Prêles ce soir ?". Le message, aussi simple que convivial, a résonné dans toute la communauté, unissant les résidents autour de

ce buffet inattendu.

"Voir la communauté répondre avec tant d'enthousiasme et de générosité, ça réchauffe le cœur autant que ces gâteaux réchauffent les estomacs", confie Elisa Shirley, encore émue par l'événement. L'incident a non seulement permis de sauver une quantité impressionnante de pâtisseries mais a également scellé l'adhésion de l'Hôtel du Chasseral au projet "Plateau Vivant", unissant ainsi tradition hôtelière et engagement local.

Cette mésaventure, devenue quasiment légendaire pour Plateau vivant, rappelle l'importance de l'entraide et de la réactivité face aux imprévus. Elle souligne également l'attachement des habitants à leur terroir et à la solidarité communautaire. Comme le souligne Elisa dans ses derniers mots, "parfois, c'est dans le froid que naissent les histoires les plus chaleureuses."

Et tandis que l'Hôtel du Chasseral se prépare à une nouvelle année, riche en événements et en surprises, la légende de la panne de congélateur restera gravée dans les mémoires, rappelant à tous que derrière chaque défi peut se cacher une opportunité sucrée. Sur ce, l'Hôtel et ses nouveaux amis, ainsi que Le Courrier de La Neuveville, vous souhaitent une heureuse et délicieuse année, ponctuée de moments aussi imprévus qu'exquis.

Céline

Septante ans de musique, ça se fête

Tramelan Joueur de baryton au sein de l'ensemble Tramusica, André Jubin a reçu, ce dimanche, la médaille de Vétéran d'honneur fédéral pour ses 70 ans de sociétariat.

Salomé Di Nuccio
Photos Stéphane Gerber

«Je n'ai jamais attendu sur des médailles. Je suis plutôt discret et je ne fais pas de la musique pour des distinctions. Je fais de la musique pour le plaisir.» Le ton est franc, direct, et l'on tend à croire sur parole le Tramelot de 86 ans André Jubin, joueur de baryton de l'ensemble à vent Tramusica. Si ce n'est qu'en ce qui le concerne, le plaisir dure tout de même maintenant depuis sept décennies. Ce qui fait de lui un Vétéran d'honneur fédéral, distingué ce dimanche matin au terme de l'assemblée générale des délégués de la Fédération jurassienne de musique (FJM).

Parmi les 57 vétérans médaillés de la FJM, André Jubin a été récompensé, cette année, pour ses 70 ans de sociétariat. Il partage cet honneur avec le Niola Roland Botteron, inactif pour sa part depuis plusieurs années pour des raisons de santé. Toujours actif et en bonne forme physique, le Tramelot n'a pas perdu un iota de son implacable envie de jouer. «On a l'avantage de fonctionner à l'amitié. Après chaque répétition, nous nous retrouvons toujours à plusieurs, autour d'un verre au restaurant. C'est ce qu'on appelle la 3e mi-temps, qui est en fait un moment très important pour souder des liens.» Il cite du coup «Les musiciens ont soif», une marche du compositeur suisse Jean Daetwyler. «Dans les festivals d'autrefois, c'est vrai qu'on faisait pas mal la noce.»

Des débuts laborieux

Mécanicien aux Chemins de fer du Jura pendant 40 ans, le vétéran a donné du souffle durant sept décennies à la fanfare de Tramelan. Il a connu deux fusions, les teintes de trois



Cela devient compliqué de maintenir sa concentration durant deux heures de temps.

André Jubin (86 ans)
Joueur de baryton à Tramusica

uniformes et une bonne centaine de concerts, fêtes et festivals. Il a entre-temps transmis sa verve à son fils Michel, respectivement trompettiste au sein de Tramusica.

En remontant le fil interminable de son parcours musical, il parle de ses débuts, à 16 ans, sous le coup d'une certaine émotion. Avec ses premiers copains de Tramelan-Dessous, le natif de Glovelier suit des cours d'instruments à vent pour intégrer la fanfare locale. Leur prof si bienveillant se tue alors dans un accident de la route. «On a continué sans lui, en apprenant sur le tas, mais sans plus bénéficier de son précieux enseignement. Il nous a manqué beaucoup de bases pendant longtemps, ne serait-ce que les techniques de respiration.»

Tenté, au fil des ans, de varier les cuivres et les sonorités, il s'applique à passer du bugle au cornet, puis du cor-

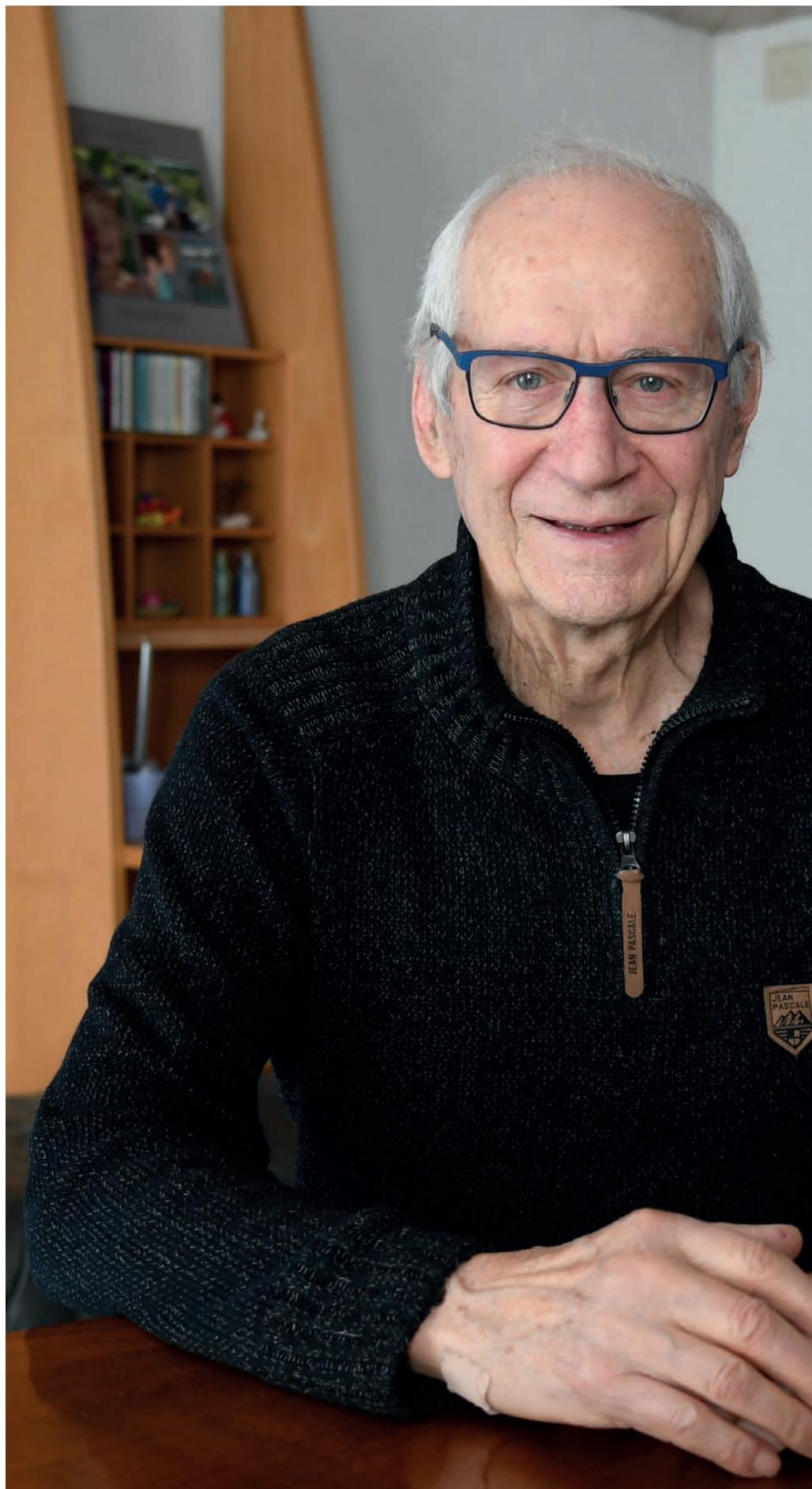
net au baryton. Avec la création, il y a 10 ans, de la société Tramusica, née de la refonte de la Fanfare municipale et de l'Harmonie de la Croix-Bleue, André Jubin s'adapte, à plus de 70 ans, à un contexte musical nouveau.

Afin d'encourager la relève, le jeune comité cultive une identité et un look modernes. Il abandonne notamment l'uniforme et l'appellation de fanfare. «J'étais un peu déçu au départ, mais je trouve finalement que ce n'est pas si mal», reconnaît l'octogénaire, qui apprécie grandement le travail du directeur Biagio Musumeci. «Il est strict, mais ne déconsidère jamais personne. Il a toujours un mot pour nous motiver.»

Le fléau de la macula

Pour ses 25 camarades plus jeunes de Tramusica, André Jubin reste un élément précieux. On l'apprécie pour ses qualités humaines, mais également pour son engagement exemplaire et son expérience musicale. Or, à bientôt 87 ans, l'acuité visuelle du doyen lui joue des tours. Son œil droit, en particulier, est atteint de dégénérescence maculaire. «Malgré deux opérations, je garde cette impression que les partitions se déforment», image-t-il. «Et il y a aussi la concentration. Cela devient compliqué de la maintenir durant deux heures de temps. Alors je préfère partir avant qu'on m'y pousse...»

En juin prochain, la Fête jurassienne de musique, à Alle, pourrait bien clore son époque musicale. Un scénario auquel il se prépare déjà. Lui qui est membre du Club Alpin Suisse (CAS) favorisera dès lors les activités sportives. «Tant que je serai en forme pour skier et qu'il y a de la neige, il y aura toujours deux à trois retraités comme moi pour m'accompagner sur les pistes.»



Mécanicien aux Chemins de fer du Jura pendant 40 ans, André Jubin a donné du souffle durant sept décennies

Record de participants pour la Fête jurassienne de musique

Afin de se faire une bonne idée de la forme actuelle des fanfares de la région, il fallait se rendre, dimanche matin, à la Salle de spectacles de Saint-Imier. Face à plus de 300 musiciens et invités, Jean-Pierre Bendit, président de la Fédération jurassienne de musique (FJM), y a déroulé la 142e assemblée des délégués de l'organisation. Le temps de revenir sur une année 2023 riche en événements très courus, couronnée d'une croissance des effectifs. «Nous sommes parvenus à inverser la tendance», se félicite d'entrée de jeu l'Ajoulot, en se référant à l'érosion induite par la crise sanitaire. «Depuis août 2022 à aujourd'hui, nous sommes passés de

1526 à 1581 membres, auxquels s'ajoutent plusieurs centaines de jeunes non cotisants des sous-sociétés formatrices.» En dehors des points statutaires usuels, le maître de cérémonie a notamment mis en avant le rendez-vous phare de l'année 2024. Soit la quinquennale Fête jurassienne de musique, qui se tiendra du 14 au 16 juin, à Alle, au profit d'un nombre record de participants. Outre l'inclusion de huit ensembles externes à la FJM, 38 des 67 sociétés membres de la fédération se sont inscrites, dont une dizaine de la région Grand Chasseral. Suite à l'approbation de l'Assemblée, quelques modifications se glisseront aux règle-

ments des deux grands concours de la FJM. Concernant la Fête des jeunes musiciens jurassiens, l'âge maximum des protagonistes ne sera plus fixé à 20, mais à 25 ans. Du côté du Lutrin d'Or, les ensembles auditionnés jouiront d'un temps de prestation de 17 à 22 minutes, et non plus de 17 à 20. Jean-Pierre Bendit a aussi rappelé, qu'en janvier 2025, son 2e mandat de cinq ans arrivera à terme. En prévision de la bonne marche du futur comité central de la FJM, l'engagement de nouveaux membres s'annonce, dès cette année, indispensable. «Le cas échéant, il en découlera des activités diminuées, voire supprimées», prévient le président.



à la fanfare de Tramelan.



Les jubilaires: 25 ans.



Les jubilaires: 35 ans.



Les jubilaires: 50 ans.



Jean-Pierre Bendit, président de la Fédération jurassienne de musique.



Les jubilaires: 60 et 70 ans.

Récompensés pour leur longévité musicale



La photo souvenir pour 35 ans de musique.



Un demi-siècle de musique, ça vaut bien un diplôme.



Ces musiciennes et musiciens ont été récompensés pour 25 ans de musique.



Tous ces musiciens, qui pratiquent leur instrument depuis respectivement 60 et 70 ans, totalisent ensemble 560 ans de musique!



Les plus âgés ont montré de quoi ils étaient encore capables. Et la relève a prouvé qu'elle était bien là!



Jean-Pierre Bendit, président de la Fédération jurassienne de musique avait le sourire.

PHOTOS STÉPHANE GERBER

LES LAURÉATS

25 ANS D'ACTIVITÉ

Mireille Boilat-Mercier, (Fanfare Le Normant);
Yves Cavallin, (Fanfare La Lyne, Crémènes);
Nancy Chapuis, (Fanfare l'Espérance, Chevignin);
Rainer Chételat, (Fanfare Montsevelier);
Julien Courbat, (Fanfare Union, Bux);
Sébastien Deléze, (Fanfare L'Ancienne, Courgenay);
François Frochoux, (Union Instrumentale, Delémont);
Marielle Hourlet, (Société de Musique La Persévérance, Grandvaux);
Pablo Marchand, (Fanfare Municipale, Saint-Ursanne);
Lionel Perlat, (Société de Musique d'Alle);

Sabine Perrenoud, (Corps de Musique, Saint-Javier);
Siefano Guaranta, (Filarmónica La Concordia, Bienna);
Sébastien Raboud, (EC Concordia, Mervelier);
Patrick Rebsamen, (Fanfare Municipale, Tavannes);
Aurélien Tschoppât, (Musique-Fanfare, La Ferrière);

35 ANS D'ACTIVITÉ
Romain Chételat, (Fanfare Montsevelier);
Nathalie Crevoisier, (Fanfare Municipale, Bévillard);
Pierre Falbrard, (Fanfare L'Harmonie, Vendincourt);
Denis Farino, (Musique-Fanfare, Saignesgrier);

Samuel Glauser, (Fanfare L'Espérance, Courfaivre);
Cyril Gosteli, (Fanfare Municipale, Bévillard);
Gérald Jeanneret, (Concordia-Liberté, Glovelier);
Jean-Baptiste Jeanneret, (La Montagnarde, Epauvillers);
Florian Labi, (Les Echos du Val Terbi, Corban);
Claude Lab-Saucy, (Les Echos du Val Terbi, Corban);
David Laville, (Fanfare l'Espérance, Chevignin);
Catherine Nappoz-Klaey, (Point Jazz Band, Courgenay);
Cédric Odier, (Fanfare Union Instrumentale, Couroux);
Monique Péquignot, (Fanfare

Montfaucon-Les Enfers);
Georges Rali, (Fanfare de Courcelon);
Pierre-Yves Roy, (Fanfare Municipale, Saint-Ursanne);
Pascal Siess, (Fanfare L'Harmonie, Vendincourt);
Antoine Voikard, (Fanfare Fontenais-Villard);
Cyril Voikard, (Fanfare Fontenais-Villard);

50 ANS D'ACTIVITÉ
Jean-Pierre Carrel, (Fanfare Hortagnards, Plagne);
Sébastien Christ, (Fanfare Les Breuleux);
Catherine Corbat-Falbrard, (Fanfare L'Harmonie, Vendincourt);
Denis Gossemier, (Fanfare Malleray);
Olivier Guerne, (Fanfare Municipale, Tavannes);

Michel Lalli, (UBJ Jazz Orchestra, Bienna);
Jean-Claude Liecht, (Brass Band, Congemont);
Claude-Alain Membrez, (Fanfare des Vétérans F.M. Delémont);
Gérard Noirat, (Ensemble de Cuivres La Covatta, Couve);
Jörg Pleuti, (Batterie-Fanfare L'Audacieux);
Philippe Racine, (Fanfare L'Espérance, Lamböing);
René Schilli, (Fanfare Union, Pèry);
Michel Vané, (Ensemble de Cuivres La Covatta, Couve);

60 ANS D'ACTIVITÉ
Gilbert Chevillat, (Fanfare Montfaucon-Les Enfers);
Jean-Claude Clémin, (Fanfare

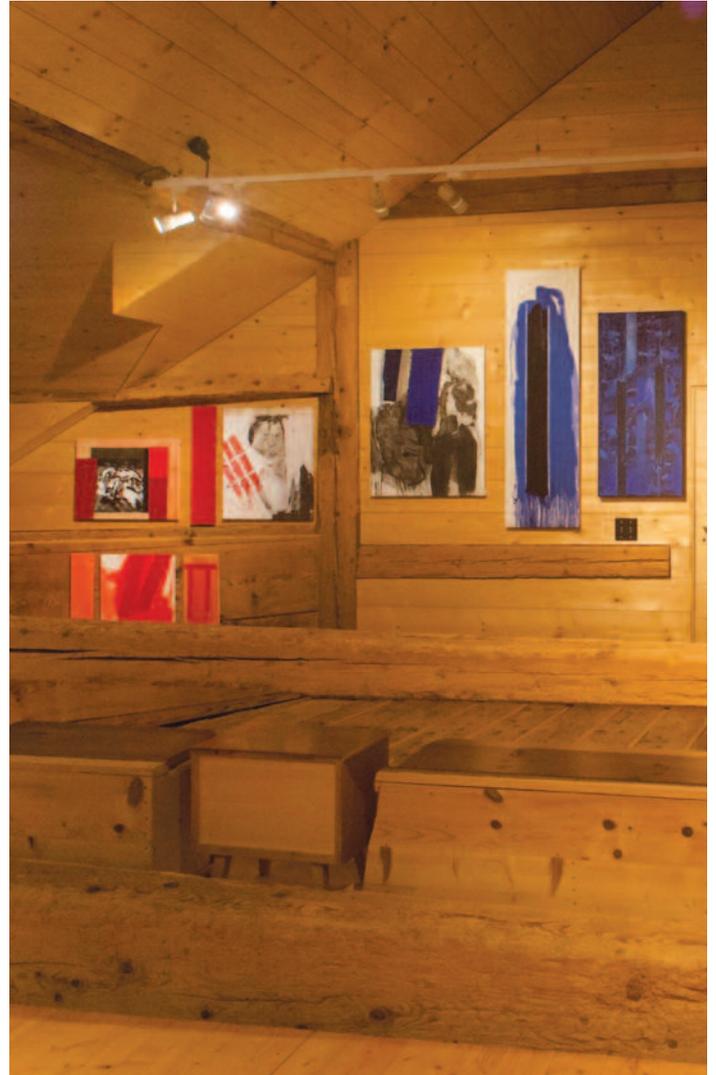
Montagnarde, Plagne);
Jeannot Dobler, (Les Echos du Val Terbi, Corban);
André Hécho, (Fanfare Malleray);
Roland Lachat, (Fanfare L'Avenir, Bloccourt);
André Nobs, (Filarmónica La Concordia, Bienna);
Hubert Pittet, (Musique Fanfare, Les Bos);
François Sauvain, (Société de Musique La Persévérance, Grandvaux);

70 ANS D'ACTIVITÉ
Roland Botteron, (Fanfare l'Espérance, Noth-Dessoz);
André Jubin, (Ensemble à vent Transmusica, Tramelan);



Gottfried Tritten Un siècle tout en forme et en couleur

Véritable bijou lové au cœur de Prêles, la Galerie Artiz offre actuellement une fenêtre sur l'univers artistique de Gottfried Tritten à travers une rétrospective commémorant le 100^e anniversaire de sa naissance. L'exposition, qui se déroule jusqu'à fin mars, présente environ 70 œuvres parmi les 150 conservées dans le dépôt de la galerie, une initiative de sa fille Sibylle Tritten et de son compagnon Peter Gerber.



Dans la galerie Artiz, Sibylle Tritten et Peter Gerber ont réuni les œuvres par thématique et par périodes.

Gottfried Tritten, né le 13 décembre 1923, aurait célébré son centenaire en décembre dernier. Cette rétrospective est un hommage vibrant à sa carrière prolifique et à son impact profond dans le monde de l'art. Gottfried Tritten, connu pour son exploration de la couleur, de la forme et de la spiritualité, s'est également distingué par ses rencontres avec des figures emblématiques telles que Pablo Picasso, Hermann Hesse et Friedrich Dürrenmatt. Ses œuvres reflètent une fascination pour le paysage, en particulier les montagnes, qu'il a souvent interprété comme des symboles de l'esprit humain et de ses aspirations.

Les travaux exposés couvrent diverses périodes de sa carrière, allant de ses premières expériences avec l'abstraction et le paysage jusqu'à ses explorations plus tardives de la spiritualité et de la philosophie. Gottfried Tritten a également été influencé par des mouvements comme l'action painting et le pop art, ce qui se reflète dans son style unique et évolutif. Sibylle Tritten et Peter Gerber ont été particulièrement émus par les réactions et les témoignages reçus. Ces récits révèlent des aspects méconnus de la vie de Gottfried Tritten, offrant un aperçu personnel et intime de l'homme derrière les œuvres.

"Nous avons par exemple été contactés par un médecin qui, en vidant une maison dans les Grisons, s'est arrêté sur la signature d'un tableau. Réalisant qu'il s'agissait sans doute d'une des premières œuvres de mon père, il l'a ramené sous le bras jusqu'à Berne pour nous le confier, et nous faire ainsi un très beau cadeau", s'émeut Sibylle Tritten.

L'exposition inclut des pièces marquantes comme ses travaux sur le thème de la montagne, où il a cherché à transcender la simple représentation pour explorer des thèmes plus profonds de transformation et de spiritualité. Ses études en philosophie et en psychologie ont profondément influencé son approche de l'art, le menant à des explorations riches et diversifiées, reflétées dans différents médias tels que le relief, le collage, la peinture, le dessin, la calligraphie et l'installation.

"Nous avons envie d'exposer ici également des œuvres que l'on ne voyait pas forcément dans d'autres expositions. Cette exposition donne reflet des différentes périodes de sa vie, de ses débuts aux dernières années après sa retraite, où il s'est montré particulièrement prolifique.", relate encore Sibylle Tritten.

La rétrospective de Gottfried Tritten à la Galerie Artiz n'est pas seulement une célébration de

son travail, mais aussi une invitation à pénétrer dans le monde intérieur d'un artiste qui a passé sa vie à rechercher une expression authentique à travers l'art. Pour ceux qui s'intéressent à l'art suisse et à l'exploration des liens entre l'art, la philosophie et la psychologie, cette exposition est une occasion à ne pas manquer.

Quant à répertorier toutes les œuvres de Gottfried Tritten, c'est une tâche à laquelle c'est attelé Peter Gerber dernièrement, même si retrouver trace de tout ce qu'il a produit se révèle quasiment mission impossible.

"Mon beau-père était très généreux et offrait toujours de ses dessins et de ses tableaux à différentes occasions. Par exemple à son notaire et ami à la Lenk. Il a chez lui plus de 30 œuvres signées par Gottfried Tritten. Je suis en train de mettre sur pied un site Internet que je nourris au fur et à mesure, mais je pourrais pratiquement travailler jour et nuit tant il y a à faire", conclut Peter Gerber.

Pour l'heure, les amateurs d'art, les curieux et celles et ceux qui aiment ce que faisait Gottfried Tritten peuvent se rendre à Prêles. La galerie est ouverte tous les jeudis de 16h à 19h jusqu'au 30 mars, date du finissage, et l'on peut également s'y rendre sur rendez-vous au 076 331 66 77.

Céline

Terres nues, à explorer, à pétrir, à savourer

Belprahon A l'occasion du 90e anniversaire d'Umberto Maggioni, la FARB à Delémont a mis sur pied une exposition qui n'est pas une rétrospective, mais bel et bien une plongée dans son travail actuel.

Céline Latscha

Connu et reconnu loin à la ronde pour ses sculptures qui sont autant d'odes à la femme, Umberto Maggioni n'a jamais eu l'habitude de parler de lui-même et de son art. Il se dérobe d'ailleurs volontiers quand on l'interroge à ce sujet, tout en pudeur et en humilité, refusant d'intellectualiser ce qui doit, par essence, s'expérimenter, se vivre. «Je pense qu'il est essentiel de toucher, de ressentir la matière. La prendre au creux de la main, la caresser, à l'image de ces anciennes statues de marbre usées à force d'être effleurées de la paume», sourit Umberto Maggioni.

Et c'est d'ailleurs dans cet état d'esprit qu'il a souhaité, pour cette exposition célébrant son 90e anniversaire, ne pas se livrer à une rétrospective, mais bien montrer au public son travail actuel. En terre. Terracotta. Cette terre rouge de Lombardie dont il est originaire, dont la couleur est un ton plus chaud que celui du marbre que l'on nomme travertin rouge de Perse. Rouge brique d'Italie, pour des formats parfois si petits qu'ils peuvent être considérés comme autant d'amulettes, de porte-bonheur, rendant grâce à la féminité dans toute sa splendeur. A la maternité, à tout ce que le corps peut avoir de beau et d'harmonieux. Rondeur, courbures, cambrures, pour autant de titres évocateurs: fécondité, rencontre, étreinte...

Un univers qui a beaucoup ému Isabelle Lecomte, à tel point que quand la FARB (Fondation Anne et Robert Bloch pour la promotion de la créa-

tion culturelle dans le Jura) à Delémont décide de l'engager pour monter une exposition sur le sculpteur installé de longue date à Belprahon, elle saute littéralement sur l'occasion. Si le comité de la FARB aurait plutôt opté pour une rétrospective, il lui a finalement laissé carte blanche.

Un ouvrage aussi

Tout en authenticité et en simplicité, à l'image de l'artiste, l'exposition présentée du 20 janvier au 24 février dans la galerie de la fondation séduira les plus sceptiques, même s'il faut quelque peu aiguïser son regard pour se confronter à 80 sculptures, qui, au premier abord, se ressemblent beaucoup. La commissaire de l'exposition signe en outre un ouvrage qui accompagne toute la démarche, et qui tient lui aussi au creux de la main, histoire de rester dans les mêmes proportions et de reproduire grandeur nature l'une ou l'autre sculpture d'Umberto Maggioni.

«Tout a commencé en 2017 alors que je souhaitais mettre sur pied une exposition sur Rémy Zaugg», confie Isabelle Lecomte. «J'ai alors rencontré Umberto Maggioni pour la première fois, et j'ai tout de suite beaucoup aimé son enthousiasme. Sa générosité. Sa façon de s'effacer au profit des autres, tout en mettant à l'honneur dès que possible les artistes qu'il admirait et dont il était l'ami.» Une première rencontre dans son atelier qu'Isabelle Lecomte qualifie d'ailleurs d'«organique», tant il est foisonnant et en constante mutation. Comme l'artiste dont Jean Messagier dira qu'il a «ou-



Tout en pudeur au milieu de tant de douceur, Umberto Maggioni s'efface au profit de ses créations.

ltd

blié d'être le spécialiste de lui-même», tout en faisant la part belle à l'intuition, l'expérimentation, au retour perpétuel à la Terre mère.

«Si je devais définir l'œuvre d'Umberto Maggioni, je crois que le premier terme qui me viendrait c'est sa compacité. On est très loin ici de l'art conceptuel, un travail sur la femme magnifique, qui fait également la part belle aux interstices, aux fentes... Mais on est très loin de «L'origine du monde» de Courbet, car il y a tant de respect, de sensualité et d'amour chez Umberto Maggioni. C'est une quête de sculpteur, non de prédateur.» Un courage qui a beaucoup ému la commissaire de l'exposition.

Pudeur et respect

Quant à Umberto Maggioni, tel l'enfant qui vola son premier morceau de terre glaise à l'école primaire pour la modeler en rentrant chez lui, il se retire au profit de son public. Il préfère que chacun vive sa propre histoire avec ses sculptures que d'imposer un point de vue péremptoire, qui ne lui ressemble pas. Une pudeur encore, et un respect infini. De l'autre. De son avis. De sa vie.

«En son nid d'aigle, au flanc du Raimeux, aujourd'hui, il ne cesse de nourrir son regard sur la matière et de parfaire une œuvre tout en labeur, en rondeur autant qu'en finesse, admirable d'exigence et de générosité dans une sensualité éternellement en éveil», se plaira à déclarer l'écrivain Alexandre Voisard. Entre poésie, et ce thème atemporel de la femme qui lui a permis de se créer un monde personnel.

Cent ans d'art, entre rêve et réalité

Prêles En digne héritière de son père, Sibylle Tritten a décidé, avec son compagnon Peter Gerber, de proposer une rétrospective des œuvres de Gottfried Tritten.

Céline Latscha

Depuis mi-décembre, la Galerie Artiz, au cœur de Prêles, rayonne et propage l'héritage artistique de Gottfried Tritten. Cette rétrospective, célébrant le centenaire de sa naissance, est une fenêtre ouverte sur son univers, une célébration vibrant au rythme de ses 100 ans.

Orchestrée par Sibylle Tritten, sa fille, et Peter Gerber, son compagnon, l'exposition présente une sélection méticuleuse de 70 œuvres parmi 150 perles que tous deux ont conservé précieusement à la disparition de l'artiste, dévoilant ici une fois encore la profondeur et la diversité de l'œuvre de Gottfried Tritten. L'artiste peintre,

né le 13 décembre 1923, aurait soufflé sa 100e bougie l'an dernier. L'exposition se révèle comme un hommage éloquent à une vie dédiée à l'art, marquée par des rencontres significatives avec des figures telles que Pablo Picasso et Hermann Hesse, et un dialogue continu avec la nature, en particulier les montagnes, sources d'inspiration inépuisables pour l'artiste.

Le parcours de l'exposition nous emmène à travers diverses périodes de la vie de Gottfried Tritten, illustrant son évolution artistique, depuis ses premières incursions dans l'abstraction et le paysage jusqu'à ses réflexions sur la spiritualité et la philosophie. Gottfried Tritten, influencé par des

mouvements tels que l'action painting et le pop art, a créé un style distinctif qui témoigne d'une recherche constante de la vérité artistique.

Aperçu plus intime

Les anecdotes partagées par celles et ceux qui l'ont connu, qui ont été ses élèves, enrichissent l'exposition, offrant un aperçu plus intime de l'artiste. Sibylle Tritten confie d'ailleurs à ce sujet: «Peu avant le lancement de l'exposition, un médecin nous a apporté une œuvre de jeunesse de mon père, un trésor familial retrouvé dans les Grisons, et qu'il n'a pas hésité à amener sous son bras jusqu'à Berne pour nous en faire don.»



Dans la Galerie Artiz, Sibylle Tritten et Peter Gerber ont réuni les œuvres par thématiques.

ltd

Parmi les pièces marquantes, on trouve ses études sur les montagnes, où Gottfried Tritten a cherché à transcender la représentation pour explorer des thèmes de transformation et de spiritualité. Ses études en philosophie et psychologie ont profondément influencé son art,

menant à des expérimentations dans divers médias.

L'exposition est plus qu'un hommage, elle invite le public à pénétrer dans l'univers d'un artiste qui a consacré sa vie à la quête d'une expression authentique. Elle représente une occasion incontournable pour

les passionnés d'art suisse. Peter Gerber s'est engagé dans la monumentale tâche de cataloguer l'ensemble des œuvres de l'artiste, un projet colossal. «Gottfried Tritten offrait souvent ses œuvres, ce qui rend la tâche de les recenser d'autant plus difficile», partage-t-il.

Une soirée gastronomique à contre-courant

Diesse Ceux qui aiment bouleverser les codes seront ravis de participer au repas à l'envers conçu et imaginé par le groupe de jeunes des paroisses réformées Lac-En-Ciel. Rendez-vous le 10 février au Battoir.



Les jeunes des paroisses réformées Lac-En-Ciel s'approprient à éveiller les papilles et l'imaginaire des convives avec un concept original.

A l'aveugle et à l'envers, tour à tour

Bien décidés à lancer des concepts originaux depuis leur arrivée à la tête du restaurant Le Communal à Romont, Veronica Barros Ciccolepre et son époux Eugenio ont commencé par organiser un repas à l'aveugle en avril de l'année dernière. «A leur arrivée, nous avons bandé les yeux des convives qui ont alors dû faire appel à tous leurs autres sens pour déguster leurs plats», relate la patronne. Une soirée qui a rencontré un tel succès qu'il avait fallu refuser du monde. «Nous avons 30 places à l'intérieur, et comme il y avait beaucoup d'intéressés, nous faisons une deuxième édition le samedi 3 février.» Dans le même ordre d'idée, Le Communal a mis sur pied un repas à l'envers le 25 novembre dernier. «Nous avons com-

mencé par le café et la grappa, et tous les participants ont beaucoup apprécié l'originalité d'une telle démarche», poursuit Veronica Barros Ciccolepre. Les tenants pensent donc réitérer l'expérience ultérieurement, mais aucune date n'a été fixée pour le moment. «Nous sommes ravis de voir que les habitants du village jouent le jeu et participent à nos événements. Nous avons même des gens de l'extérieur qui réservent pour de telles soirées.» Le prochain défi que se sont fixés Veronica et Eugenio? Une soirée à l'aveugle à l'extérieur, à la belle saison. «Le contexte sera encore différent puisque nous sommes en pleine nature. Cela peut brouiller les pistes au niveau des saveurs, et c'est là tout l'enjeu», concluent-ils.

largement inspiré les organisateurs. En effet, les jeunes ont eu vent du plat favori Louis XIV, et le thème était ainsi tout trouvé, conjuguer à chaque fois une époque et un plat. Ils ont même envisagé une touche préhistorique. «Imaginez votre surprise en étant servi par un homme de Cro-Magnon!», s'amuse l'animateur. «Nous avons laissé carte blanche aux jeunes quant au choix des mets servis.»

Le repas sera agrémenté de scénettes légères et divertissantes. «Nous voulons que nos convives dégustent les plats servis, discutent, et se laissent transporter d'une époque à l'autre, mais en toute quiétude. Les animations sont juste des intermèdes, pour introduire un plat, ou faire sourire entre deux.»

La préparation du repas est un véritable travail d'équipe.

Une cuisinière professionnelle vient prêter main forte aux jeunes, et un membre du groupe est même boulanger professionnel. «Chacun apporte ses compétences et sa touche personnelle, créant une harmonie parfaite entre les saveurs et les époques», s'enthousiasme Romain Jacot.

La soirée promet d'être une aventure culinaire, où les convives, bercés par une sélection musicale éclectique, navigueront du sucré au salé. «Nous voulons que ce soit une fête pour les sens et l'esprit, une soirée où le temps et les saveurs s'entremêlent de manière inattendue», conclut l'animateur. Une occasion unique de renverser les conventions et de savourer un moment hors du temps.

Info+: les inscriptions sont ouvertes au 032 751 10 35 ou sur info@paref2520.ch

Céline Latscha

Inverser l'ordre des plats et commencer par une mignardise et un café, voici ce que propose le groupe de jeunes des paroisses réformées Lac-En-Ciel (La Neuveville et Plateau de Diesse). La dizaine de jeunes qui le compose s'approprient à éveiller les papilles et l'imaginaire des convives avec un concept original un repas servi à l'envers, samedi 10 février dès 18h. L'é-

vénement promet d'être aussi savoureux que surprenant. Romain Jacot, l'un des co-animateurs du groupe, évoque avec enthousiasme ce projet culinaire inversé: «Nos jeunes ont une grande soif d'innovation. Ils ont voulu renverser les codes traditionnels de la gastronomie et offrir une expérience mémorable.»

L'idée n'est pas complètement nouvelle, puisqu'il y a déjà eu une précédente édi-

tion, où l'on commençait par la fin, en beauté, puisque l'apéritif concluait le repas. Cette année, le même principe sera appliqué à l'ordre des plats, du café au dessert, en passant ensuite par le fromage, le plat principal, l'entrée et l'apéritif.

Ce repas, organisé au Battoir de Diesse, revêt également un aspect solidaire. En effet, les jeunes ont décidé de soutenir le Téléthon, avec la moitié des bénéfices de la soirée. «C'est

une belle façon de conjuguer plaisir et générosité», ajoute Romain Jacot. L'objectif est d'accueillir jusqu'à 70 convives. Et l'animateur de préciser: «Nous voulons pouvoir gérer le tout et assurer un service de qualité, tant pour les convives que pour notre équipe.»

Une touche préhistorique

Fil conducteur de la soirée, le voyage dans le temps s'est imposé comme une évidence et a

L'année 2024 sera ponctuée d'événements conviviaux et rassembleurs

Plateau de Diesse Travaillant sous la même égide depuis l'année dernière, les différents groupes d'animation ont planché sur un programme 2024 alléchant et original.

Céline Latscha

Si l'on en croit le programme diversifié proposé par le Groupe d'animation de Plateau de Diesse (GAPD), l'année 2024 sera ponctuée d'événements aussi conviviaux que rassembleurs. Publié récemment sur le site de la Commune, ce dernier illustre parfaitement l'engagement du GAPD à mêler tradition et innovation dans ses activités.

L'année débute avec une touche de magie céleste, grâce à la soirée pleine lune en février, un événement très attendu après son annulation l'an

dernier pour cause de mauvais temps. «Cette soirée a toujours eu un charme particulier, et nous sommes impatients de la reprogrammer pour le bonheur de tous», selon le GAPD.

Fêtes populaires à l'honneur

Les amateurs de DIY seront ravis avec l'atelier du 29 février, où chacun pourra créer son shampoing solide. De plus, un atelier de taille d'arbres offrira des connaissances pratiques aux jardiniers en herbe. Le GAPD innove également avec un concert de rock à Lamboing, prévu le 16 mars. «Nous testons de nouvelles idées, espérant

susciter l'intérêt du public.» Les membres du GAPD des trois villages travaillent ensemble depuis 2023, tout en respectant les particularités de chaque village. Le comité va se renforcer avec l'arrivée de six nouveaux membres pour le village de Prêles. Ces arrivées compensent le départ groupé des membres du comité du GAP (Groupe d'Animation de Prêles) en fin d'année dernière, et permettent d'imaginer plus sereinement un programme qui se déroulera également à Prêles.

Le calendrier d'activités inclut également des fêtes populaires, comme la fameuse



Bien qu'encore provisoire, le programme du GAPD promet une riche palette d'événements, dont une chasse aux œufs à Prêles.

chasse aux œufs de Pâques, la foire de Diesse et la Fête de la jeunesse, qui a connu un franc succès lors de sa première édition. «Ces événements créent un lien fort entre les générations et les différentes communautés du Plateau», indique encore le GAPD.

Bien que le programme soit encore en cours de finalisation, les habitants peuvent déjà consulter les activités prévues sur le site de la commune. «Nous sommes ouverts aux suggestions et attendons avec impatience les réactions du public à nos initiatives», poursuit le groupe.

4 - Plateau de Diesse

Groupe de jeunes des paroisses réformées Un repas à l'envers, histoire de commencer l'année du bon pied

Bien décidés à offrir une soirée inoubliable à la population le 10 février prochain, les quelques 10 membres du groupe de jeunes des paroisses Lac-En-Ciel (La Neuveville et Plateau de Diesse), ont concocté un menu spécial... à l'envers ! Testé une fois au préalable par ces derniers il y a quelques années, ce dernier commence bel et bien par un café et sa mignardise, pour se terminer par un apéro.

"Depuis longtemps maintenant, les jeunes nous demandent de remettre l'ouvrage sur le métier et de proposer une nouvelle édition du fameux repas à l'envers", explique Romain Jacot, l'un de deux responsables du groupe.

"Comme nous voulions qu'une telle action soit également une "bonne action", nous avons demandé aux jeunes quelle cause ils souhaitaient soutenir grâce aux bénéfices de cette soirée et ils se sont décidés pour le Téléthon."

Une moitié de la somme sera donc versée à l'association, tandis que l'autre moitié permettra de financer une sortie du groupe. A 60 francs par personne, les jeunes espèrent attirer jusqu'à 70 personnes à cette soirée.

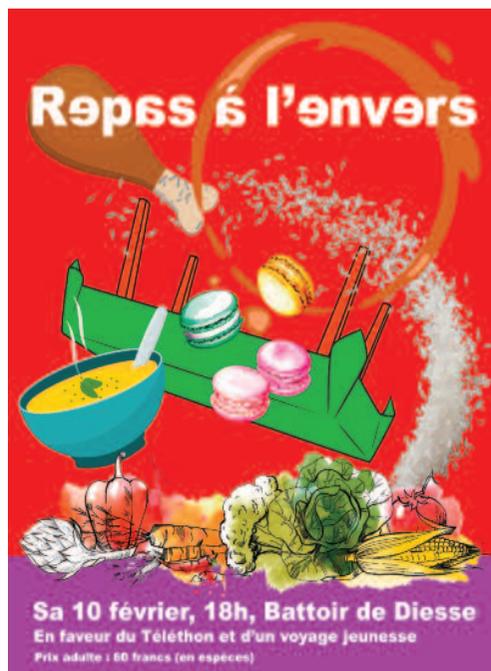
"Si l'on accepte plus de monde, cela risque de devenir périlleux à gérer du point de vue de l'intendance et du service", poursuit Romain Jacot.

Et pour faire de la soirée un véritable événement, les jeunes ont planché sur le concept, décidant de proposer un véritable voyage dans le temps à leurs convives.

"C'est eux qui ont proposé les plats choisis. Ils se sont ainsi penchés sur les mets favoris de Louis XIV, et il ne faudra pas s'étonner si certains plats sont servis, par exemple, par un homme de Cro-Magnon...", sourit l'animateur.

De petites scénettes ponctueront le repas, sans pourtant l'alourdir.

"Nous avons envie que les gens puissent manger



tranquille, savourer leurs plats, tout en conversant entre eux, mais nous voulions aussi ajouter une touche plus théâtrale et festive, nous avons donc également misé sur la décoration de la salle qui fera voyager le public d'une époque à l'autre."

La Chasseralienne Reportée au vendredi 9 février

Compte tenu de la situation météorologique actuelle (fort manque de neige), veuillez prendre note que le comité d'organisation s'est prononcé ce jour pour un report de la course, prévue initialement ce vendredi 26 janvier à notre date de réserve du vendredi 9 février.

Au vu de la magnifique palette des différents prix, pour le soutien des sponsors, le travail des membres du comité et aussi parce que c'est la 10^e édition, les membres du comité espèrent sincèrement voir le départ de cette course, bien entendu sous réserve que les conditions météorologiques le permettent et que la sécurité soit garantie.

Cordialement,
Au nom du Comité de la Chasseralienne,
Valérie Baumgartner

Bien entourés dans sa démarche, le groupe de jeunes s'est en outre associé les talents d'une cuisinière professionnelle, et compte en outre dans ses rangs un boulanger. Il y aura également de la musique, et l'on passera ainsi, de transition en transition, du sucré au salé, dans une ambiance bon enfant.

La soirée risque donc d'être animée et quelque peu rocambolesque, tout en saveur et en surprises, comme le montre l'affiche réalisée par le responsable de la communication de l'église réformée et que vous verrez fleurir un peu partout ces prochains jours.

Pour s'inscrire, vous pouvez vous annoncer
au 032 751 10 35 ou par e-mail à
info@paref2520.ch

Plateau de Diesse – Groupe d'animation Un alléchant programme d'activités pour toute l'année

Publié sur le site de la commune, le nouveau programme du GAPD (Groupe d'Animation de Plateau de Diesse) donne déjà un bel aperçu des différentes activités et des ateliers qui ponctueront l'année. Un heureux mélange entre des manifestations qui ont rencontré un vif succès ces dernières années et quelques nouveautés qui donneront assurément à la population l'envie d'y participer.

L'année commencera en douceur, au mois de février, par une soirée pleine lune. Celle prévue fin 2023 étant tombée à l'eau en raison des mauvaises conditions météorologiques du moment, le comité a décidé de reprogrammer une telle sortie, qui plaît beaucoup à celles et ceux qui aiment se promener au clair de lune.

Celles et ceux qui le désirent pourront fabriquer leur propre shampooin solide lors d'un atelier le 29 février, alors que la taille des arbres ne connaîtra plus de secret pour les participants à l'atelier du même nom.

Le GAPD a également décidé d'innover, avec notamment un concert de rock à la salle du Cheval-Blanc de Lamboing le 16 mars prochain. *"Nous avons également envie d'essayer d'autres choses, afin de voir si le public répond présent"*, explique la porte-parole du GAPD.

Réunis désormais sous la même appellation, les



trois groupes d'animation du Plateau de Diesse sont bien décidés à collaborer main dans la main, tout en gardant à l'esprit les spécificités et les besoins de chaque village.

"Nous sommes encore en train de chercher les meilleures pistes possibles", poursuit-elle, "mais nous avons déjà fait bien du chemin l'année dernière. Nous sommes d'ailleurs ravis que six nouvelles personnes aient décidé de remplacer les membres du comité de Prèles qui avaient décidé

de démissionner en fin d'année 2023, et nous nous réjouissons de les intégrer et de découvrir leurs propositions pour animer leur localité."

Si la traditionnelle course aux œufs de Pâques continuera bien sûr à être organisée, le GAPD a également choisi d'organiser différentes fêtes, comme celle de la place de jeux, ou la Fête de la Jeunesse, qui a connu l'année dernière sa première édition et que beaucoup d'adolescents du Plateau de Diesse (et même de La Neuveville) ont appréciée à sa juste valeur.

Le programme, qui n'est pas encore définitif (notamment du point de vue des dates), peut néanmoins d'ores et déjà être consulté en ligne sur le site de la commune, histoire de se faire une idée de ce que les villages du Plateau proposeront en matière d'animation pour 2024.

"Nous nous réjouissons de voir comment le public va réagir à nos propositions et sommes bien sûr ouverts à d'autres activités si certains ont de bonnes idées."

A ce sujet, la porte-parole du GAPD tient à souligner l'importance de toutes les personnes qui s'impliquent dans la mise sur pied de ces activités, même si elles ne font pas partie du comité.

"Nous pouvons toujours compter sur beaucoup de monde pour donner un coup de main et c'est vraiment précieux. Nous espérons pouvoir toutes et tous les réunir prochainement et les inviter à partager un apéro, pour leur montrer notre reconnaissance", conclut-elle.

Céline